

## Poème d'amour mai

André Major

Volume 5, numéro 2 (26), mars-avril 1963

Jeune littérature... Jeune révolution

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30210ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Major, A. (1963). Poème d'amour mai. *Liberté*, 5(2), 107-108.

## POEME D'AMOUR MAI

tu es le mai de mon hiver le baiser sur ma plaie  
je te consacre caresse et oasis rive et crème légère  
Je t'étends comme une plage sous mon corps sombre  
où se meurt mon exil de soldat  
je t'étends et respire la joie que je tire de ta fraîcheur

baie de tes yeux où je reconnais les images de nos délires  
mon eau forte toi plus brûlante que le sable  
je pérís à tes cils me parlant de toi  
tes seins sous mes baisers s'allument dans les roseaux

mai de mon hiver ma belle captive d'amour  
le ciel en coulées monte dans tes yeux  
— l'étendue de ta tendresse —  
je t'aime rose tremblante sous la paume  
je t'aime tu me couvres d'un paysage plus chaud que toutes les  
laurentides  
je t'aime pour ce jour que tu répands sur mes cendres  
je t'aime en raison des îles de sang sceaux qui périssent  
inoubliables

ta chevelure rosée d'algues et d'ombre  
tes paupières se couchant sous mes lèvres  
je t'aime en croix sur tes racines seins et sexe plus délirants que le  
vin  
je t'aime en croix comme un pénitent  
et tu entres dans ma peau glissant jusqu'à l'âme

c'est merveille en mes yeux de rompre midi en une chaleur de  
baiser de partager mon congé avec tes vingt ans de mousse et de ne  
plus entendre que le bonheur de ta main contre mes temps

je t'aime malgré la ville et ses horreurs  
malgré la rancoeur dans les bras de ses victimes  
je t'aime blessé je t'aime  
malgré le vif de ma haine plus tenace que le soleil  
je t'ai en moi brisée comme un beau rêve

ton visage peint rouge de ma douleur  
et tous ces cris que tu étreins blanche et belle  
je t'aime puisque tous mes détours me ramènent à ta source  
parti je reviens toujours les mains brûlées l'oeil fourbu

tant de gestes tant de couleurs à porter ciel enivré tant de rêves à  
tenir à bout de bras à défendre contre les pilleurs de la joie piège  
de chaque désir tant de rages à changer en pain et en métal le jour  
plus rouge que le sang tant de chutes lourdeur de la haine

je t'aime et te ferai mienne comme mon désir de toi  
je t'aime ouverte telle une saison un jour de mai  
je lis ma misère sur la moiteur de ton front  
mais ce n'est pas tout dire puisque ta main me donne des paroles  
plus vives que le froid

le temps tout le temps pour toi pour notre amour verger de ton  
rire je t'encage dans ma raideur de guerrier mes mains plaisir de  
les dévouer à la musique de ton corps t'aimer à en fendre mes cris  
contre ma puissance de t'aimer

la dérision n'est pas mon mal puisque je t'aime  
ni l'errance à travers la pâleur  
sans ton sourire en moi je serais fou  
je t'aime dans les fougères loin du lent suicide de la ville  
le long hiver souillant encore les rues

vingt filles ont passé en moi  
vingt coups de vent  
je m'étais trompé sur l'amour  
j'avais des yeux d'enfant un coeur facile à ravager

vingt filles ont passé en moi  
rien ne me disait le sel des soleils morts  
enfin le printemps par toi renouvelé  
mon mois de mai

*André MAJOR*